

Le général Guisan et la jeunesse

Autor(en): **Delay, Yves**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **115 (1970)**

Heft 4

PDF erstellt am: **02.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-343545>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Le Général Guisan et la jeunesse

Comment est-il possible de parler de la jeunesse en nous penchant sur la vie de notre Général, d'un soldat ? La réponse, il faut la chercher dans la jeunesse même du général Guisan, dans les racines de sa vie, par conséquent de son œuvre en sa qualité de commandant en chef de notre armée pendant la deuxième guerre mondiale.

Le père du futur Général, Charles-Ernest Guisan, est capitaine-médecin dans la milice vaudoise. Il épouse Louise-Jeanne Bérengier, de famille française réfugiée en Suisse après la révocation de l'Edit de Nantes par Louis XIV ; ce détail est intéressant, car il explique, en partie du moins, la tendance francophile d'Henri Guisan, qui naît le 21 octobre 1874.

Que dire de son enfance, sinon qu'elle est tout simplement heureuse et tranquille ? A l'âge de dix ans il entre au Collège classique à Lausanne. C'est un bon camarade, gai sans être cependant un meneur de classe. A Mézières, où se trouve la maison familiale, il accompagne son père dans ses visites à travers le Jorat ; il conduit la voiture du médecin, tient le registre des vaccinations, mais, nullement séduit par la profession médicale, se sent attiré par la terre. Son admission à l'Université, où il « essaie » la théologie avant de fixer son choix sur les sciences, le pousse à entrer dans la société d'étudiants de Zofingue. C'est à bicyclette qu'il s'y rend à l'occasion de la fête centrale de la société. Belle épreuve d'endurance, surtout au retour, après une nuit blanche ! Le jeune étudiant vit sa période romantique où l'on discute à bâtons rompus d'histoire suisse, d'épopées homériques, où l'on s'échange des billets roses... Trois semestres à Lausanne, un à l'Université de Fribourg, puis ce sont les études d'agronomie, près de Lyon d'abord, puis dans le Wurtemberg. Ainsi, Henri Guisan sera agriculteur ; il achète un magnifique domaine à Chesalles-sur-Oron, en 1896, mais, accaparé de plus en plus par la vie militaire, il le revendra dix ans plus tard. Intellectuellement, il est donc un homme complet : études classiques jusqu'au gymnase, puis scientifiques à l'Université ; de plus, par son amour profond de la terre, il ne se laisse pas aller à des spéculations stériles, mais raisonne avec un solide bon sens ; enfin, sportif au sens le plus large du terme, il est un homme parfaitement équilibré.

Lui-même dira, peu avant la guerre : « Le peuple, c'est l'armée, l'armée, c'est le peuple. » Il est désormais possible, par cette inter-pénétration du civil et du militaire, de parler de la jeunesse qui formera l'élite du pays et de son armée.

* * *

Il est d'ailleurs un trait caractéristique de la personnalité du Général qu'il convient de souligner : sa conception du sport, qui, d'après lui, n'était pas un but en soi ni la recherche épuisante du surexplot, mais un moyen de fortifier le corps et l'esprit. C'est ainsi que le Général a combattu le professionnalisme, qui conduit à des excès dont le dopage n'est pas le moindre. La saine conception du général Guisan inspire encore et heureusement la majeure partie de notre jeunesse sportive.

A l'heure de la contestation de plus en plus systématique de nos valeurs traditionnelles et de nos institutions apparemment les plus solides, il peut être intéressant de mettre en valeur cette personnalité qui, en son temps, sut contester certaines habitudes bien établies : les compétitions sportives se déroulaient le plus souvent le dimanche ; Guisan, s'appuyant sur le modèle anglais, déploya une grande activité pour sauvegarder le jour du Seigneur, le consacrer à la méditation, à la famille et à la détente. Ses efforts ne demeurèrent pas vains puisqu'aujourd'hui la plupart de ces manifestations ont lieu les jours de semaine.

Dans son « Rapport à l'Assemblée fédérale sur le service actif 1939-1945 », il relève que « l'endurance est une qualité qui se perd assez vite quand le ressort n'en est pas régulièrement tendu ». Dans une armée sur pied de guerre mais non engagée dans des opérations véritables, l'ennui risque d'émousser les qualités combattives du soldat. Tout au long du service actif il encouragera le sport et l'effort physique ; la montagne représente le cadre idéal pour de telles activités : les premiers Championnats d'armée de Davos, en 1942, seront organisés sous l'impulsion dynamique du Général.

Cette participation d'Henri Guisan à la vie sportive, on la retrouve dans l'exemple qu'il donnait à la jeunesse. Alors qu'il était colonel, il entra dans une salle où des gymnastes évoluaient ; comme eux, il fit tous les engins devant ses collègues d'un comité sportif, ébahis. « Comment voulez-vous, leur dit-il, que ces jeunes gens prennent au sérieux

vos encouragements s'ils ne vous sentent pas capables de vous lancer avec eux sur barres et cordages ? » Cet engagement total dans le sport comme dans la vie militaire a fait d'Henri Guisan un modèle indiscutable et indiscuté pour notre jeunesse.

* * *

Le maréchal Foch disait : « Le manque de chefs, voilà le malheur ». Par ces mots, le grand pédagogue militaire français plaçait l'élément humain au-dessus de l'élément matériel. Guisan éducateur consacra toute son attention à la formation des cadres, des chefs ; or, c'est la jeunesse qui est génératrice de chefs.

En décembre 1938, le colonel-commandant de corps Guisan donne une conférence à l'Ecole polytechnique fédérale de Zurich sous le titre : « Notre peuple et son armée ». Il s'adresse à l'élite de la jeunesse du pays, à « l'universitaire, qui, étant rompu méthodiquement aux techniques de la pensée et de l'action, doit être intégré dans les cadres de l'armée ». Mais d'autre part, champion de la démocratisation des études, il défend le droit aux jeunes ouvriers, aux jeunes paysans d'entrer dans les cadres militaires, de participer activement à la vie du pays et par là-même à celle de l'armée.

Pour lui la caserne est le complément de l'école. « A la caserne, pour une fois dans la vie, le soldat ne travaille pas pour gagner de l'argent. » Guisan constate combien nombreux sont les parents qui comptent sur l'école de recrues pour « corriger » leur fils, lui donner un idéal de camaraderie et de service.

Devant l'auditoire de l'EPF il prône la revalorisation de l'enseignant, de ceux qui ont pour mission de former la jeunesse, comme aussi la pénétration de l'instruction civique à l'Université. Civisme, sport, jeunesse, école... toutes ces notions sont indissolublement liées dans l'esprit d'Henri Guisan, patriote, sportif, pédagogue, soldat.

Quelques années plus tard, lorsque l'Université de Lausanne lui décernera le titre de docteur « honoris causa », il présentera un magistral exposé de la situation de la Suisse au cours du conflit mondial. Ce véritable testament politico-militaire, le général Guisan le terminera en précisant le rôle des Universités dans le monde de l'après-guerre : « Former des hommes au cœur généreux, à l'esprit ferme et ouvert qui sachent, au lendemain de la tragédie qui vient d'ensanglanter l'Europe,

faire prévaloir dans notre pays et dans nos relations internationales cet idéal d'humanité qui constitue la grande tradition universitaire... L'Université vous prépare à devenir des hommes. Soyez surtout des caractères. »

La jeunesse le préoccupe ; il sait lui parler, la conseiller. A Inter-laken, il s'adresse en ces termes à la jeunesse des écoles de quelques communes de l'Oberland bernois : « Chacun bâtit son avenir. Nul n'avance dans la vie s'il ne construit sa maison pierre par pierre... Réussir n'est jamais facile. Il y faut esprit d'initiative, énergie, loyauté... Lutte contre tout ce qui pourrait vous ébranler ou corrompre votre conscience. Faites confiance à ceux qui sont aux responsabilités. Pratiquez l'entraide et usez du support mutuel. Laissez parler votre cœur... Une seule chose rend heureux : l'accomplissement du devoir. Une seule chose console : le travail. Une seule chose élève : la beauté. »

La beauté de ce message, les jeunes l'ont saisie ; un dialogue émouvant par sa candeur et sa simplicité s'est noué tout au long de la guerre et même longtemps plus tard. Sont-elles nombreuses les manifestations — conférence, réception dans une localité... — où le Général était « envahi » par les gosses ! C'est au milieu des enfants qu'il pratiquait le bain de foule ; en cette sombre période de l'histoire du monde, combien sont-ils les hommes d'Etat et les hommes de guerre qui osèrent se plonger dans la foule, serrer mille mains tendues ?

A Lausanne, le 11 juillet 1945, il parle aux jeunes qui ont pris sa place sur les bancs du Collège classique et aux collégiens de toute la Suisse : « Garde ton cœur ouvert à la nouveauté, aux vues larges, mais sauve et transmets cet esprit suisse de fidélité et de crainte de Dieu. C'est là ta belle mission, collégien suisse. »

* * *

La jeunesse de notre pays, de par sa nature même, a un besoin fondamental de modèles de vie à suivre. Ces exemples, la littérature et l'école les puisent souvent à l'étranger, ce qui permet une ouverture d'esprit sur le monde qui est très profitable à la jeunesse. De par la diversité des caractères helvétiques, il est difficile de proposer un tel modèle à la jeunesse de notre pays. Toutefois, la personnalité d'Henri Guisan en fait un modèle presque légendaire par ses qualités de droiture, de bon sens et d'énergie.

« La gratitude n'est pas un sentiment durable », a dit le Général. La prospérité économique de ces vingt dernières années a souvent étouffé en nous ce sentiment généreux, alors que cette prospérité découle justement du sacrifice de l'armée, du véritable sacerdoce du Général commandant en chef d'une armée totalement isolée au cœur d'une Europe en guerre.

Le souvenir que garde de son Général la jeunesse des années d'après-guerre est celui d'un vieillard aux cheveux blancs et à l'éternel chapeau aux bords rabattus, mais surtout celui d'un homme qui rayonnait au sens le plus large du mot : à la cérémonie des Promotions du Collège classique, à Lausanne, où il remettait à l'élève le plus méritant en histoire suisse le Prix du général Guisan, comme à Payerne, une année avant sa mort, lors du mémorable défilé du 1^{er} Corps d'armée.

Des monuments ont été érigés, des rues de nos villes portent le nom de notre Général. Des séminaires d'histoire pour jeunes, des cours à l'Université populaire, des leçons d'histoire dans nos écoles, où l'œuvre et la personnalité du général Guisan, la situation de la Suisse pendant le conflit mondial et son destin dans le monde contemporain seraient évoqués, mériteraient d'être organisés ou encouragés.

Une petite enquête menée parmi les élèves de 13 à 17 ans du Collège secondaire d'Avenches, localité dont le Général était originaire et bourgeois d'honneur, a prouvé l'utilité et la nécessité d'une telle information. Tous les élèves interrogés — ils étaient cent — ont entendu parler du Général, à l'occasion notamment de l'inauguration à Avenches de son buste le 30 août 1969, lors de la commémoration du 30^e anniversaire de son élection par l'Assemblée fédérale au grade de général. Très souvent, les grands-parents, qui ont vécu les événements de 1939 à 1945, sont les initiateurs de la nouvelle génération.

On peut cependant se poser la question de savoir si, pour un jeune de 1970, le nom d'Henri Guisan signifie encore quelque chose. Nous vivons à une époque où les hommes et les événements apparaissent d'une manière de plus en plus éphémère. Pourtant, d'après les collégiens d'Avenches et du Vully, la personnalité du Général mérite d'être mieux connue, car, pour eux, il est un véritable symbole. Voici quelques questions et réponses de ladite enquête.

Que représente notre Général pour les jeunes d'aujourd'hui ? —
« La simplicité ; pas de chichis ; une âme de chef, mais un bon cœur... »

ou encore, en trois mots, mais quels mots ! « Une idole, un sauveur, un Homme ». Pour une jeune fille : « Un Vaudois qui était resté très sympathique, même quand il était Général ; cela ne l'avait pas rendu hautain ».

La jeunesse de leur « héros national » les frappe aussi : « ... un homme qui a toujours été jeune, même quand il avait plus de 80 ans ». Certains ont remarqué la tenue toujours droite du Général et admiré son courage d'avoir accepté, à l'âge de soixante-cinq ans, le poids du commandement suprême à l'heure où l'existence du pays était en jeu. Pour d'autres, il y a un complexe à éliminer : les grandes figures présentées dans les manuels d'histoire appartiennent trop souvent à l'étranger ; or, la Suisse se doit de mettre au premier plan les grands hommes qui l'ont servie et, parmi eux, le général Guisan. « Sans lui nous ne serions pas là » ; « c'est lui qui a su, entre 1939 et 1945, dire non à Hitler »... Ces phrases reviennent souvent sous la plume d'une certaine jeunesse qui ne croit pas aux dieux commercialisés de la publicité moderne.

Mais, dans l'esprit de notre jeunesse, l'image du Général ne reste pas seulement celle d'un soldat, d'un stratège, mais aussi celle d'un homme de cœur aimé des enfants : « Avec les enfants il était gentil ; on voyait que cet homme ne pensait pas seulement à la guerre, et c'est cela que j'aime. » On a souvent dit que Guisan avait fait l'unanimité du peuple suisse. Cette remarque est toujours vraie, vérifiée encore par cette phrase combien émouvante par sa sincérité : « Le Général représentait toute la Suisse... il a agi avec intelligence, il a su diriger une armée, maintenant on ne doit pas l'oublier. »

Cette crainte de voir la mémoire du Général sombrer dans l'oubli lorsque les derniers témoins de cette existence rayonnante auront à leur tour disparu, beaucoup d'hommes, de femmes, de jeunes de notre pays la partagent. C'est pourquoi, afin de perpétuer son souvenir, un musée du Général va être inauguré à Verte-Rive, sa propriété où il a vécu près de soixante années. Le résultat de l'enquête révèle un soutien unanime à ce projet. « Je suis sûre que cela serait très intéressant pour nous les jeunes comme pour ceux qui ont vécu pendant la guerre... On devrait savoir plus que ce que l'on sait, car c'est quand même grâce à lui que nous avons une Suisse comme ça. » Et l'argument décisif : « Il faut, me semble-t-il, que les nouvelles générations connaissent le général Guisan ; c'est un grand homme de notre pays, et il serait regrettable que

les jeunes n'en aient entendu parler que par les bouquins d'histoire. » De telles observations ne sont pas rares sous la plume des jeunes ; c'est la franchise qui fait leur valeur.

Comme on le voit, l'héritage du Général mérite d'être transmis à ceux qui ne l'ont pas connu, car cet héritage est une grande, une belle leçon de civisme et d'humanisme.

* * *

Notre jeunesse, à qui on reproche souvent son ingratitude, nourrit une grande admiration pour les hommes de courage qui ont su prendre des responsabilités devant les périls intérieurs ou extérieurs qui menaçaient l'existence de leur pays. Sans aucun doute, un Robert Kennedy est un de ces hommes responsables, et les hommes aiment et respectent de tels hommes ; Charles de Gaulle, l'homme du 18 juin 1940, a su, alors qu'il était presque seul et complètement démuni, reprendre le flambeau d'une France agonisante ; Henri Guisan, lui, est l'homme du 25 juillet, l'homme du Grütli de 1940, parce qu'il a eu le courage de dire à l'armée, et par elle à la Suisse tout entière, sa conviction que, malgré la toute puissance du nazisme et du fascisme autour de nos frontières, la résistance militaire et morale totale était la seule attitude digne de notre pays.

La belle devise des Guisan, il l'a suivie jusqu'au bout, et, dans les moments les plus délicats de l'histoire de la Suisse, jamais il n'a failli à cette noble devise : « It recte nihil timet », il va droit et ne craint rien. La jeunesse de notre pays a un exemple à suivre et à respecter ; cet exemple, elle ne peut le contester, mais elle doit mieux le connaître, et cette responsabilité nous incombe.

« De vieux capitaines et de jeunes colonels », tel était le désir de Napoléon. Guisan, dans son dialogue avec le soldat, l'ouvrier, le paysan, les jeunes, avait l'humanité paternelle d'un capitaine qui veille sur le sort de ses hommes, mais le Guisan des grandes décisions stratégiques — celle du Réduit national notamment — était, par son intelligence dynamique et sa lucidité, un jeune colonel, mieux : un jeune général.

Yves DELAY